

## CONCLUSION DU COLLOQUE

Au moment de clore ce quatrième colloque international consacré à notre cher Octave Mirbeau, qui nous a convivialement rassemblés pendant trois jours, je ne chercherai pas à dissimuler l'émotion qui me saisit, et pas davantage la satisfaction que j'éprouve devant la réussite de cette entreprise collective.

Émotion, tout d'abord, de devoir quitter, après trois jours d'amicale et fervente vie en commun, des mirbeaologues et des mirbeaophiles venus de tous les horizons, unis par une même ferveur et une même volonté d'approfondir notre réflexion, et qui sont tous devenus pour moi des amis très chers, des semblables, des frères. Je souhaite de tout cœur qu'il ne s'agisse là que d'un « au revoir », et que maintes occasions se présentent de nous retrouver prochainement, que ce soit à Angers, à Montpellier, à Vancouver, ou à travers le vaste monde, pour poursuivre nos fructueux échanges et vibrer de nouveau à l'unisson.

Satisfaction, ensuite, d'avoir, sans barguigner, mené jusqu'à son terme, et sans accrocs, en dépit d'un programme fort chargé, une rencontre universitaire placée sous le signe de la diversité, qu'elle soit géographique, culturelle, disciplinaire, générationnelle ou humaine. Les communications ont été nombreuses, variées et de qualité, et ont permis une enrichissante confrontation pluridisciplinaire, dont témoignent les débats, malheureusement trop brefs, faute de temps. Et puis, comme nous ne sommes pas de purs esprits, nous avons avantageusement complété la partie scientifique obligée de notre programme par des rencontres informelles autour d'une bonne table, par de chaleureuses réceptions à la mairie d'Angers et au Conseil Général du Maine-et-Loire, et par un jouissif concert de musique de chambre offert par de talentueuses et charmantes instrumentistes. La Société Octave Mirbeau s'enorgueillit de préserver, parmi ses membres, et, plus généralement, parmi tous ceux qui s'intéressent à *l'imprécateur au cœur fidèle*, un climat de convivialité et une chaleur humaine qui ne sont malheureusement pas toujours de mise dans les colloques universitaires – et qui n'en ont été, j'en suis sûr, que plus appréciés !

À cette réussite, qui, vous vous en doutez, a demandé beaucoup de travail de préparation et d'organisation, j'ai le devoir et le plaisir de préciser qu'ont contribué nombre de personnes et d'institutions, que je remercie bien vivement, au nom de la Société Mirbeau et de tous les participants.

- Au premier chef, bien sûr, l'équipe angevine de notre Société, Janine Fumet, Alain Mosnier, Alain Gendrault et Janie, ma fidèle compagne, qui se sont occupés de l'intendance et de l'accueil et sans qui nos retrouvailles n'auraient certainement pas été ce que vous avez connu et apprécié.

- Les musiciennes angevines, Carine Delclaud, violon, Florence Simcock, violoncelle, et Frédérique Morvan, piano, qui nous ont si aériennement gratifiés de musiques admirées par Mirbeau et signées César Franck, Gabriel Fauré et Johannes Brahms.

- La municipalité d'Angers, qui nous a accordé une double subvention, pour l'organisation du colloque et pour la publication des Actes, et qui a mis à notre disposition la belle chapelle baroque des Ursules, d'ordinaire fermée au public, pour le concert de musique de chambre.

- Le Conseil Général du Maine-et-Loire, qui nous a accordé également une subvention et nous a hébergés pendant trois jours dans la maison départementale du tourisme, en face du château, pour la plus grande joie de nos hôtes ; et plus particulièrement M. André Lardeux, mon collègue historien, président du Conseil Général, et M. François Chanteux, vice-président chargé des affaires culturelles, qui nous ont longuement reçus dans les bâtiments historiques du somptueux hôtel du département.

- L'Académie des Sciences, héritière d'Alice Mirbeau, et partant d'Octave, qui nous a alloué une subvention extraordinaire fort appréciée à l'occasion de ce colloque.

- Le Centre de Recherches Lettres-Langues de l'université d'Angers, présidé par Gérard Jacquin, qui, malgré des ressources limitées, nous a apporté son précieux soutien financier.

- Atlantech, organisme en lien avec le Conseil Régional des Pays de la Loire, qui nous a aidés à accueillir nos hôtes étrangers.

- Et les communes de Trévières, de Rémalard, des Damps et de Triel-sur-Seine, qui, fières d'avoir hébergé le grand écrivain, continuent à nous accorder des subventions fort utiles à nos multiples activités.

Mais nous ne sommes pas ici pour nous congratuler et nous auto-célébrer, et, avant de clore cette ultime séance, je crois devoir, en dépit de la fatigue générale, solliciter encore un peu de votre attention pour indiquer des pistes encore peu explorées, voire pas du tout, dans le massif de la mirbeaulogie, qui commence pourtant à être honorablement balisé. Il me semble en effet que la publication très prochaine de mon édition critique de l'*Œuvre romanesque* de Mirbeau, après celle de son *Théâtre complet*, puis celle de ses *Combats littéraires* et de sa *Correspondance générale*, vont apporter aux chercheurs une masse de documents peu connus, voire complètement insoupçonnés, qu'il va bien falloir exploiter. Par ailleurs,

l'existence du Fonds Mirbeau, qui ne cesse de s'enrichir, et qui met à la disposition de tous les amateurs des milliers d'articles (dont 850 sont accessibles sur Internet) et quelque trois cents volumes de et sur Mirbeau, constitue une aide appréciable pour les chercheurs, et ne peut qu'inciter des étudiants en quête de sujets de mémoires ou de thèses à profiter de cette manne.

Par ailleurs, si la biographie de Mirbeau commence à être bien connue, si son imaginaire a été bien exploré, si son itinéraire politique a été reconstitué, si nombre d'études thématiques ont été menées à bien, et si les critères esthétiques de ses grands combats pour l'art et la littérature ont été bien analysés, il reste cependant des pans entiers de son œuvre que l'on a peu étudiés, le théâtre par exemple, voire pas du tout, les romans « nègres » notamment. D'autre part, les œuvres plus anciennement connues, et souventes fois étudiées, peuvent être abordées sous un jour nouveau : ainsi la narratologie, la linguistique, la stylistique, la psychanalyse, la génétique, la dramaturgie, la sociocritique, et j'en passe, n'ont été jusqu'à présent que modestement mises à contribution. Je souhaite que nombre de jeunes chercheurs – ou de moins jeunes – puissent à leur tour apporter leur pierre à l'édifice de la mirbeaologie.

Il est rassurant, au terme de ce quatrième colloque, et nonobstant le nombre impressionnant des publications mirbelliennes de ces douze dernières années, de constater qu'il reste encore tant de choses à dire et à faire, que la matière ne risque pas de manquer pour confectionner de nouveaux *Cahiers Octave Mirbeau* et inspirer de nouveaux mémoires universitaires, et que, par conséquent, nous n'avons pas fini de nous retrouver dans les années à venir... C'est sur cette perspective réjouissante qu'en guise de consolation je vous dis, très provisoirement, « adieu » et vous donne rendez-vous au cinquième colloque Octave Mirbeau.

*Pierre MICHEL*